

# Préface

Autor(en): **Weidmann, Denis**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **146 (2013)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Préface

« **E**xpliquez-nous : la fouille a commencé en 1971, et les résultats paraissent 43 ans plus tard ? Que font donc les archéologues ? » Une malédiction particulière a-t-elle paralysé la démarche des chercheurs qui s'attachent depuis tant d'années à élucider les mystères de la villa de Pully ?

En fait, la connaissance des sites archéologiques, selon leur situation, emprunte des voies bien différentes. Ainsi, parmi les importantes résidences gallo-romaines, dont le canton de Vaud est fort bien doté, la villa d'Orbe-Boscéaz, célèbre depuis le 19<sup>e</sup> siècle par ses mosaïques, révèle d'un coup son plan d'ensemble par quelques photographies aériennes prises en juillet 1976, à la faveur de la sécheresse qui sévissait alors.

Les vestiges de Pully, dissimulés et grignotés par les constructions du centre villageois, ne se sont livrés que par bribes, au fil du temps et au hasard d'ouvertures dans le sol qui n'étaient guère dictées par la rationalité de la recherche archéologique... Les plans de reconstitution livrés dans cet ouvrage, où les longueurs des murs dessinés comme « complétés » l'emportent bien souvent sur les tronçons « constatés », illustrent bien cette situation. La compréhension d'un tel monument, à la fois vaste et discret, complexe et lacunaire, et au surplus sans équivalent connu, a donc requis beaucoup de patience et de persévérance de la part de celles et ceux qui se sont attachés à son étude.

Comme le rappelle Catherine May Castella dans l'introduction ci-après, c'est un groupe pluridisciplinaire placé sous sa direction qui reprit le travail dès 1998, et à qui nous sommes redevable de la plus grande partie de la présente publication.

Les données acquises lors des recherches effectuées entre 1971 et 1984 étaient incomplètes, et les points d'interrogation restaient particulièrement nombreux dans le bilan d'une exploration aussi partielle. La reprise des fouilles suite à l'incendie de l'église a heureusement apporté de nouvelles réponses aux questions concernant l'édifice romain. Les constats de l'équipe d'archéologues qui ont réalisé les investigations dans l'église et à ses abords éclairent enfin les « périodes obscures » du site et font comprendre comment les bâtiments d'époque romaine ont progressivement fait place aux édifices chrétiens. Ces apports ont été déterminants pour relancer une nouvelle fois le processus d'élaboration et faire aboutir enfin la rédaction de la publication.

Une des difficultés du site du Prieuré réside dans sa frustrante indigence en matériel céramique et en monnaies, trouvailles bien datantes auxquelles les archéologues sont heureux de recourir pour assurer leurs analyses et chronologies. Cette carence contraste avec la richesse et l'abondance des peintures murales livrées par les fouilles et sondages. Ce cadeau du passé lointain de Pully est apparu dès les premiers jours des interventions de 1971 avec la peinture qui décorait la base des hauts murs de l'hémicycle fraîchement découvert. La suite des investigations n'a pas déçu les spécialistes de la peinture murale, car les récoltes prometteuses se sont poursuivies jusqu'aux fouilles du sous-sol de l'église et de ses abords, en 2002-2004. Les efforts de l'équipe qui s'est attachée à la reconstitution et à l'étude de ces innombrables fragments ont magnifiquement abouti. C'est à juste titre qu'une large place est consacrée à

ce domaine dans le présent ouvrage. Les peintures murales ont non seulement livré des données fondamentales pour préciser l'évolution de la villa, mais aussi apporté des contributions essentielles à la reconstitution architecturale.

Il convient ici de souligner le rôle déterminant de la découverte de la peinture de l'hémicycle dans les débats qui se sont ouverts en 1971, quant à la conservation ou non des vestiges. La perspective de remettre en place, sur des maçonneries particulièrement bien préservées, la plus grande peinture murale d'époque romaine mise au jour en Suisse a finalement emporté la décision. Les Autorités pulliéraines, tout d'abord franchement hostiles à l'idée d'avoir à conserver un monument historique à la place de leur projet de garage pour le Service du feu, sont ensuite revenues à de meilleurs sentiments à l'égard des prestigieux vestiges qui attestent désormais la longue histoire de Pully. L'engagement de la commune pour la conservation, la présentation et l'étude de la villa dont elle est propriétaire est depuis lors constant. Nous lui en sommes particulièrement reconnaissant.

Denis Weidmann,  
ancien archéologue cantonal